

Les Inédits d'Henry Deyglun : *Le Petit voyage*

Henry Deyglun

Numéro 1, 1985

Dossier Henry Deyglun

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041024ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041024ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Deyglun, H. (1985). Les Inédits d'Henry Deyglun : *Le Petit voyage*. *L'Annuaire théâtral*, (1), 110–127. <https://doi.org/10.7202/041024ar>

LE PETIT VOYAGE

Les Nouveautés dramatiques, série diffusée à CBF du 15 octobre 1950 au 15 avril 1962, présente des radiothéâtres originaux, des créations québécoises en majeure partie. Guy Beaulne, réalisateur de l'émission, voulait préparer une relève d'auteurs et mettre en ondes des textes dont la fantaisie, la vigueur donneraient un nouvel élan aux radiothéâtres.

Plusieurs des pièces présentées sont expérimentales. Henry Deyglun, qui a déjà plusieurs années d'expérience comme auteur, y produit **le Petit voyage**. Ce texte est d'une facture différente de ses écrits. L'humour n'y est plus noyé par le mélodrame mais supporte au contraire toute la structure du récit.

NOUVEAUTÉS DRAMATIQUES
Dimanche, le 12 novembre 1950
9:30 - 10:00 p.m.
TEXTE: Henry Deyglun
RÉAL.: Guy Beaulne

ANNONCEUR: STUDIO 13.... ATTENTION
 Studio 13... Stand-by... Studio 13
 Cinq secondes: 5-4-3-2-1-0

MUSIQUE: Eorie (?) Night

FADE TO ANNONCEUR: Aux Nouveautés Dramatiques...
 "Le Petit Voyage" de Henry Deyglun.

MUSIQUE: INTERMEZZO

SON: BRUIT D'UN RÉVEILLE-MATIN TOUT PRÈS DU MICRO...
SOUFFLE DE DEUX DORMEURS... UNE HARPISTE IMPROVISE QUELQUE
CHOSE D'AÉRIEN DE LÉGER... GALOPADE DE DEUX CHEVAUX DANS UN
DÉSERT, LE BRUIT DU GALOP EST D'ABORD LOINTAIN PUIS LORSQU'IL
SEMBLE ÊTRE TOUT PRÈS DE L'AUDITEUR:

Line.- (flic) (25 ans, voix nuancée et douce) Le soleil commence à baisser Jean.

Jean.- En effet! Mais nous avons encore au moins deux heures de clarté devant nous. Es-tu fatiguée, Line?

Line.- Pas tellement, non. Mais si nous voulons monter notre tente avant la nuit, je crois que nous devrions choisir bientôt nos quartiers.

Jean.- Au prochain boqueteau, nous ferons halte. Ça ne saurait tarder. On aperçoit des nappes de végétation de plus en plus rapprochées. L'eau ne doit pas être loin.

Line.- Ah! tiens, là-bas... Il y a un boqueteau qui fait très oasis. On pique dessus, Jean?

Jean.- Piquons droit dessus, Line!

SON: GALOPADE DE CHEVAUX.

SON: TRANSITION MUSICALE À LA HARPE.

Line.- (flic) Le thé de l'explorateur. Tiens, Jean, je crois qu'il est très bon.

Jean.- Merci Line. Oh! quel arôme, c'est en effet de bon augure. (il boit) Délicieux, ma chérie. Quelle adorable nuit! Quand je pense que nos confrères de la mission scientifique feront ça en avion. Ils ne savent pas ce qu'ils perdent.

Line.- Et tu verras que nous arriverons avant eux à Los Alamos. C'est l'histoire du lièvre et de la tortue qui se répète. Ils quitteront Hollywood au dernier moment pour le Nouveau-Mexique. Nous allons notre petit train de sénateur, nous deux, Line, et nos amis de la mission scientifique arriveront avec leurs milliers de chevaux vapeurs, en retard de quelques longueurs sur nos deux coursiers authentiques.

SON: HENNISSEMENT DES DEUX CHEVAUX.

Line.- (riant) Est-ce qu'ils approuvent? On croirait qu'ils t'ont répondu.

Jean.- (riant) En effet!

SON: BRUITS DE SABOTS NERVEUX DES CHEVAUX.

Line.- Ils étaient calmes et semblaient dormir et les voilà qui piaffent. Tiens! Ils baissent les oreilles... On dirait qu'ils ont peur.

Jean.- C'est ma foi, vrai! Oh! mais regarde le désert s'illumine. Il fait clair comme en plein jour. Qu'est-ce que ça signifie?

SON: BRUIT QUE FERAIT LE JET BRUSQUE D'UN PROJECTEUR DE CINÉMA SUR L'ÉCRAN D'UNE SALLE VIDE.

Line.- (apeurée) Jean. Regarde.

Jean.- Ah! ça c'est inouï. Une soucoupe volante.

SON: GIRATION D'UN ÉNORME ÉVENTAIL.

Line.- Jean.

SON: HENNISSEMENT DES CHEVAUX.

Jean.- Ma caméra, où est ma caméra?

Line.- (tremblante) Je ne sais pas.

Jean.- C'est la première fois que je vois une soucoupe volante de mes propres yeux. Ma caméra.

Line.- Elle se tient juste au-dessus de nos têtes. Et semble descendre de plus en plus. C'est affolant, Jean.

Jean.- (pas rassuré du tout) Mais non, n'aie pas peur Line.

SON: LA GIRATION SE FAIT DE PLUS EN PLUS VIOLENTE.

Line.- Elle descend toujours de plus en plus bas. C'est nous qu'on observe, il n'y a pas de doute.

Jean.- En effet... le disque nous déborde.

SON: HENNISSEMENT ET CRIS D'EFFROI DES CHEVAUX PUIS GALOPADE ÉPERDUE.... LA GIRATION DOIT DONNER, AIDÉE S'IL LE FAUT D'UNE MUSIQUE ADÉQUATE, UNE IMPRESSION TERRIFIANTE.

Line.- Les chevaux ont brisé leur longe et fuient épouvantés. Quant à moi, je ne pourrais faire un pas. Je suis angoissée à l'extrême.

SON: LONG SIFFLEMENT SEMBLABLE AU BRUIT D'UN OBUS DE 75 DANS SA TRAJECTOIRE... PUIS UNE EXPLOSION CONSIDÉRABLE.

Jean.- (qui a peur) Line.

Line.- Jean.

SON: UNE ÉNORME ASPIRATION D'AIR... QUELQUE CHOSE QUI FAIT L'IMPRESSION D'UNE TROMBE.

Jean et Line.- (cris d'angoisse).

SON: MUSIQUE DRAMATIQUE PUIS:

UN GRAND SILENCE.

Jean.- (d'une voix de rêve) Line.

Line.- Jean.

Jean.- Je ne comprends pas...

Line:- Moi non plus. Où sommes-nous?

Jean.- Je ne sais pas! Je viens à peine de reprendre connaissance. Qu'est-ce que c'est que cette paroi? Cette sorte de cage où nous sommes?

Line.- (angoissée) Je ne me rends pas compte. Et quel silence. Un silence vide, angoissant.

Jean.- Rien de ce qui nous entoure ne nous est connu, rien.

IL FAUT QUE CE QUI SUIT SOIT DIT COMME SI C'ÉTAIT PRODUIT PAR L'EFFET D'ONDES SONORES. LA VOIX DOIT ÊTRE MÉTALLIQUE ET AUSSI PEU HUMAINE QUE POSSIBLE.

VOIX: N'AYEZ PAS PEUR IL NE VOUS SERA FAIT AUCUN MAL.

Line.- (effrayée) C'est effarant.

Jean.- Cette voix n'a rien d'humain, elle semble être produite par le jeu d'ondes sonores.

Line.- (bas et après un temps) C'est terrifiant, Jean.

VOIX: L'AIR QUE VOUS RE_SPI_REZ VA VOUS DON_NER DES FOR_CES.

Line.- (après un temps) On ne voit rien. On n'entend que ces sonorités bizarres, inidentifiables.

Jean.- Oui! Mais il se fait, en moi, un calme qui s'installe peu à peu.

Line.- (sans aucune peur) Moi aussi, Jean. C'est curieux.

VOIX: VOUS NE POUR_REZ PLUS A_VOIR PEUR.

Jean.- Ma lucidité se fait de plus en plus vite.

Line.- La peur m'a fuie. Cet air qu'on respire est bienfaisant. Il est doux, odorant.

Jean.- Jamais je n'ai respiré un air de cette qualité. On le croirait chargé de vitamines inconnues, de tonique, d'élixir.

Line.- Oui, Jean c'est vrai. C'est une sensation vraiment exceptionnelle. Je n'ai plus peur. C'est inouï! Car en somme, nous ne savons pas où nous sommes. Rien autour de nous dans cette cage ne peut nous renseigner. Elle est faite de matériaux inconnus, inidentifiables. Ce silence même serait atrocement angoissant s'il était possible d'éprouver de l'angoisse. Mais j'en suis incapable, Jean, et toi?

Jean.- Absolument pas, Line, cela doit dépendre sans doute de la qualité exceptionnelle de l'atmosphère de cette cage.

VOIX: VOUS VOUS SEN_TI_REZ DE MIEUX EN MIEUX PLUS VOUS VOUS É_LOI_GNE_REZ DE LA TER_RE.

Line.- Le fait est que je ne me suis jamais sentie mieux au cours de mon existence terrestre.

Jean.- Vous nous comprenez, vous savez ce qui se passe dans cette cage, vous nous voyez?

VOIX: TRÈS BIEN. ON PEUT LI_RE VOS PEN_SÉES. DI_RIGER VOS SENSATIONS MAIS JA_MAIS VOUS N'AU_REZ RIEN À CRAINDRE.

Line.- Où sommes-nous?

VOIX: VOUS ÊTES À DEUX CENT MILLIONS DE MILLES TERRESTRES DE LA TERRE.

Jean.- (qui n'en croit pas ses oreilles) Deux cent millions de milles de la terre?

Line.- C'est inconcevable! Quand sommes-nous donc partis? Depuis combien de temps terrestre sommes-nous vos prisonniers?

VOIX: RE_GAR_DEZ VOS MON_TRES ELLES MAR_CHENT.

Jean.- C'est exact... Ma montre marche. Il serait cinq heures du matin. Ma montre marque le quantième du mois. C'était hier le 12 novembre, vous nous sommes le treize, et il est sur terre, c'est-à-dire à l'heure du désert de Californie où nous avons été enlevés cinq heures du matin, du lundi 13 novembre.

VOIX: VOUS A VEZ QUIT TÉ LA TER RE À NEUF HEU RES 30 MINUTES HEURE DE CALIFORNIE DŪ DIMANCHÉ SOIR 12 NOVEMBRE 1950.

Line.- Exact. Et en six heures à peine, nous avons parcouru deux cent millions de milles terrestres?

VOIX: MAIS ÇA NE VEUT PAS DI_RE GRAND CHO_SE DANS L'IN_FI_NI. REMONTEZ VOS MONTRES.

Line.- Soit! Il y a quelque chose... Quelque chose? Tout est extraordinaire dans ce qui nous arrive, Jean. D'abord cette absence de peur, d'angoisse que notre logique de terriens, nos instincts, notre structure devraient radier en nous.

Jean.- Oui et aussi cette quasi-dépersonnalisation devrait nous émouvoir, car en somme, ceux qui nous ont capturés lisent en nous, savent tout de nous, nous entendent et pour ma part je n'en éprouve aucune gêne et toi?

Line.- Moi non plus... Oh! quel repos délicieux! Jamais je n'ai senti pareil bien-être, Jean, jamais.

Jean.- J'ai l'impression de vivre essentiellement par l'esprit et que mon corps n'est plus que l'écrin ouaté de mon âme.

Line.- Moi aussi, Jean. C'est adorable.

Jean.- Adorable, Line.

SON: TRANSITION MUSICALE À LA HARPE.

SON: COMME UN WAGONNET D'AIR COMPRIMÉ CIRCULERAIT SUR UN FIL JUSQU'À LA CAISSE D'UN GRAND MAGASIN.

Line.- Jean.

Jean.- Line.

Line.- Quel merveilleux décor!... On dirait un salon que durent fréquenter le vieux Fontenelle et les encyclopédistes. Qu'est-ce que ça signifie et où pouvons-nous bien être?

Jean.- Les fenêtres sont somptueusement drapées et les rideaux tirés. Mais d'où vient cette clarté?

Line.- Mais ce sont les lustres et les chandeliers qui la dispensent. Tiens, Un Rembrandt que l'on croyait perdu, un Boucher et ce Vélasquez... (émerveillé). Mais les couleurs Jean, les couleurs sont aussi pures aussi fraîches que si ces toiles avaient été peintes ce matin et les tapisseries tissées aujourd'hui-même.

SON: BRUIT DE HEURTOIR DE BRONZE QUE L'ON FRAPPE DE TROIS COUPS ESPACÉS.

Jean.- On frappe au heurtoir.

SON: ON TIRE UNE BOBINETTE ET L'ON ENTEND CHOIR LA CHEVILLETTE ET LA PORTE S'OUVRE.

Jean.- (bas) Fais la révérence, Line.

Clarembard.- Soyez les bienvenus céans gentilhomme et gente dame.

Jean.- À qui avons-nous l'honneur?

Clarembard.- Messire de Clarembard, naturaliste. Successeur de Buffon aux Jardins des Plantes de Paris.

Jean.- Vous avez connu Buffon?

Clarembard.- Je suis pour beaucoup de choses dans son **Histoire Naturelle**. À quel titre vous a-t-on conduits ici?

Jean.- Nous l'ignorons absolument. Nous avons été enlevés en plein désert de l'Arizona, nous nous dirigeons par petites étapes vers le Nouveau Mexique à Los Alamos exactement.

Clarembard.- Qu'elle était votre spécialisation sur la planète Terre?

Jean.- Je suis physicien et ma femme Line Surgère prépare pour la rentrée une thèse en chimie inorganique.

Clarembard.- C'est donc cela. Nos hôtes vous ont emmenés ici pour que vous les renseigniez sur l'évolution des sciences naturelles en pays terrien.

Line.- C'est pour cela qu'on nous aurait enlevés?

Clarembard.- Ça ne fait aucun doute. Moi-même je fus enlevé au mois d'août 1780. Vous me voyez fait exactement comme je l'étais ce jour-là, car ici nous sommes immuables. Vous ne sauriez changer, c'est-à-dire vieillir au cours de ce que nous appelions sur terre les jours, les années voire les siècles.

Jean.- Inconcevable! Et vos ravisseurs ne vous ont fait aucun mal?

Clarembard.- Oh! il n'en est pas question. Nos hôtes ont quelques milliards d'années de plus que nous. Ils sont tout à fait sages. Ils vont parfois d'un système planétaire à un autre ravir des indigènes afin de se renseigner sur l'évolution en cours dans les différents cantons de l'Univers.

Line.- Il y a donc plusieurs planètes habitées.

Clarembard.- Indubitablement! Nous en avons l'intuition en mon temps et c'était là notre sujet de prédilection dans nos conversations quotidiennes.

Line.- Nous n'avons pas encore vu un seul de nos ravisseurs. Comment sont-ils faits?

Clarembard.- Ils sont difficilement perceptibles à l'oeil nu. À vrai dire nous ne pouvons pas les voir sans appareil spécial qu'eux seuls peuvent nous procurer s'ils souhaitent être vus de nous. Mais ils n'ont plus aucune vanité. Du reste, en ce qui me concerne tout au moins, il n'y a rien de flateur pour eux à être observés par un bétien de mon genre.

Jean.- Mais eux nous voient-ils?

Clarembard.- Quand il leur plaît. Ils nous observent peut-être en ce

moment même. On ne le sait pas, car nous sommes ici dans une espèce de vivier... Tout à fait comme des poissons rouges dans un bocal.

Jean.- C'est vraiment inattendu. Vivier ou pas, bocal ou non, je n'ai jamais mieux respiré, mieux joui dans tous mes membres, dans mes artères d'un équilibre physique plus idéal. J'ignore depuis 24 heures terrestres la faim, le sommeil et autres besoins propres à l'homme.

Clarembard.- J'ai pris mon dernier repas en compagnie de mon ami Méchain le 20 août 1780. Je n'ai pas dormi depuis cette époque et je me porte mieux aujourd'hui qu'alors.

Jean.- Mais cela fait 170 ans. Nous sommes, sur terre, en 1950.

Clarembard.- Tiens? déjà. Ici, on ne s'en aperçoit guère. Le temps n'a aucun sens et l'on a à peine la sensation de la durée. On n'éprouve aucun des besoins qui font courir, braver et se battre l'humanité entière.

Line.- Mais enfin... ces Watteau, ces Gobelins, ces meubles d'époque?

Clarembard.- Mes hôtes m'ont remis dans mes meubles... comme nous mettons des cailloux ou des coquillages dans un bocal à poissons rouges ou bien si vous préférez, comme nous procédons pour un bouillon de culture, en créant une atmosphère favorable au développement d'une colonie de microbes.

Jean.- Étonnant!

Clarembard.- Vous n'êtes qu'au début de vos surprises. Mais ici: Surprise ne sous-entend pas: la peur. L'angoisse est bannie de cette atmosphère. L'air nous sustente, nous fait vivre indéfiniment, il conserve les couleurs et les bois. Leur trouvaille, c'est d'avoir chassé l'angoisse de cette éprouvette où nous sommes.

Jean.- C'est inouï!

Line.- Sommes-nous les seuls spécimens humains qu'il détiennent?

Clarembard.- Oh! non. Ils ont plusieurs viviers et dans chacun, des spécimens humains de différentes époques. Ils ont appris d'eux et de moi-même le langage propre en mon temps et aux leurs. Ils peuvent converser gentiment avec tous en ménageant les susceptibilités, les préjugés locaux de chacun de leur cobaye.

SON: RIRE MÉTALLIQUE ET SOMBRE

Line.- Qui est-ce qui rit de cette façon?

Clarembard.- C'est un savant hilarien. Car nous sommes ici en pays d'Hilare. Ce savant doit nous observer au fond de notre vivier avec ses instruments et nos discours l'amuse. C'est que nous sommes sur eux affreusement en retard.

Line.- On ne peut jamais sortir de ce vivier?

Clarembard.- Peut-être, mais il ne serait pas prudent d'en manifester le désir. (en confidence) Car nos hôtes pourraient bien nous conduire sur une planète à l'atmosphère semblable à celle de la terre et cela pourrait être plein de conséquences.

Line.- Quelles conséquences?

Clarembard.- (mystérieux) Ève fut victime de sa curiosité. Ah! mais... ne renouvez pas l'aventure... (plus mystérieux encore) Ce serait peut-être toute la genèse à revivre et ce n'est pas drôle tous les jours. (il tousse et plus fort) Ici... c'est la sécurité. Le paradis retrouvé. Ailleurs, c'est l'aventure.

Line.- Nous reverrons la terre?

Clarembard.- C'est certain.

Jean.- Et vous-même?

Clarembard.- Moi aussi.

Jean.- Mais enfin... pour vous réadapter à notre existence... comment ferez-vous?

Clarembard.- C'est un problème que je laisserai aux médecins terrestres.

Line.- Je ne vois pas très bien ce que vous entendez par là.

Clarembard.- Je ne garderai (pas plus que vous d'ailleurs) le souvenir de mon passage en pays d'Hilare. On me retrouvera sur quelque route dans l'habit que les Hilariens auront choisi pour moi, sur une route de France ou d'ailleurs. Je serai frappé d'amnésie. On me rééduquera et je continuerai à partir de soixante ans une fin de bail terrestre avec l'heur et les malheurs du destin-type d'un homme de soixante ans à la mort... qui doit être prévue à une date qui m'est inconnue, comme il est de tradition pour tout mortel.

Line.- Aujourd'hui nous avons des médecins que dis-je? des poètes de la médecine. On les nomme "psychiatres". Ce sont des explorateurs du subconscient. Ils se recrutent parmi les plus imaginatifs des hommes. Si vous souffrez d'amnésie, ils vous reconstitueront une mémoire avec un passé de leur choix. Un passé qui sera très bien, qui vous satisfera, car ces messieurs ne font rien à la légère. Ils ont trouvé aux Atrides des diagnostics qui auraient laissé bouche-bée Oreste lui-même. Ne parlons pas d'Oedipe, ils l'ont décortiqué. Ce qu'ils vous feront comme passé sera tout à fait bien n'en doutez pas.

Clarembard.- (confiant un secret) Les gnomes, les pixies, les sylphes, tout ce que l'on croit être sur terre du domaine de l'imagination n'est que trop réel. Les elfes appartiennent à une planète voisine du pays d'Hilare et quand sur terre vous avez ce que les médecins appellent des hallucinations, vous vivez en réalité en compagnie des.....

SON: ON ENTEND COMME LE BRUIT D'UN JET DE MAGNÉSIUM.

Jean.- (surpris) Line.

Line.- Jean. Où est passé monsieur de Clarembard? Il s'est volatilisé. Je ne le vois plus.

**VOIX: IL AL LAIT COM MET TRE DES IN DIS CRÉ TIONS
IM PAR DON NA BLES. IL RE TOURNE À SON DES TIN DE TERRIEN.**

Line.- Qu'allez-vous faire de nous?

VOIX: ON VA VOUS CHAN GER DE VI VIER.

SON: BRUITS DIVERS D'ASPIRATION ET DE REFOULEMENT D'AIR AVEC QUELQUES VAGUES BRUITS DE SIRÈNE OU DE TOUT AUTRE MOYEN PROPRE À DONNER UNE IMPRESSION DE MYSTÈRE.

Line.- Jean... on a changé la qualité de l'air, il est chargé d'angoisse.

Jean.- (la voix mal assurée) Où sommes-nous. Aucun point de repère et devant nous cet écran noir. Qu'est-ce que ça signifie?

VOIX: ON VOUS A RE DON NÉ L'AT MOS PHÈ RE EXAC TE DE LA TER RE LES HI LA RIENS VONT VOUS VOIR DANS VO TRE VIVIER QUI S'A NI ME.

SON: MUSIQUE MYSTÉRIEUSE À CHOISIR DANS UNE OEUVRE QUI RAPPELLERAIT LA NAISSANCE D'UNE NÉBULEUSE EMERGEANT DU CHAOS. WAGNER DOIT AVOIR ÇA DANS SON VAISSEAU FANTÔME.

SON: TRANSITION À LA HARPE QUI ÉVOQUERA LE MURMURE D'UNE CASCATELLE PUIS DES BRUITS ET CRIS D'OISEAUX DES TROPIQUES. IL S'AGIT LÀ POUR LE POÈTE DU SON DE CRÉER UNE AMBIANCE DE MYSTÈRE ET DE CRAINTE.

Line.- (qui a très peur) Jean, un serpent à sonnettes! Vois.

Jean.- Et ces oiseaux bizarres, étranges aux cris suraigus qui éraflent les nerfs...

Line.- Regarde Jean... des arbres poussent et grandissent. Ils nous dressent un décor de jungle avec une flore qui spontanément se crée et une faune terrifiante. Vois ce jaguar, cette panthère noire qui nous regarde de ses yeux immenses chargés de mystère, de cruauté et devant nous cet écran tout noir.

Jean.- Ils veulent sans doute que nous réagissions pour donner aux Hilariens le spectacle de deux humains aux prises avec l'angoisse...

SON: EN ENTEND COMME LE GRÉSILLEMENT DE COURTS CIRCUITS CONSÉCUTIFS.

Line.- L'écran s'éclaire d'un rouge insoutenable. Serre-moi contre toi Jean. Je frissonne, je grelotte de frayeur.

Jean.- Des formes lilliputiennes se meuvent derrière cet écran rouge. Regarde, c'est à peine s'ils ont trente centimètres de hauteur.

VOIX: CE SONT LES HI_LA_RIENS QUI VOUS CONTEMPLENT.

Line.- Ils n'ont ni dent, ni cheveux, ils ont un oeil énorme et cyclopéen, un oeil à milliers de facettes qui lancent des éclairs de diamants noirs. Oh! Jean, je ne peux pas soutenir le regard glacé de tous ces monstres... Ils sont des milliers et des milliers... Ils grouillent comme de la vermine. Je ne veux plus les voir, cette vision de cauchemar va me rendre folle.

BRUIT: IL FAUT DONNER L'IMPRESSION DU BRUIT QUE FAIT UN PROJECTEUR PUISSANT QUI S'OUVRE DANS LA NUIT DES VIBRATIONS DE LUMIÈRE. ON ENTEND TRÈS NETTEMENT LA CHUTE D'UN MORCEAU DE CORNE OU D'UNE SIMPLE PAIRE DE LUNETTES.

VOIX: METTEZ LES LU NET TES QUI TOM BENT À VOS PIEDS. VOUS AU_REZ LA JUS_TE VISION DU_BEAU PAYS D'HI_LA_RE.

BRUIT: TOUT CE QUI SUIT DOIT ÊTRE ENVELOPPÉ D'UNE MUSIQUE D'APOTHÉOSE.

Jean.- Oh! Line que c'est beau... Quels merveilleux décors... Vois ces formes polyédriques, ces espèces de madrépores aux teintes imprévues et ces éclairages que réverbèrent des millions d'arêtes dans les jeux hallucinants de lumières imprévues.

Line.- Quel pays fantastique! C'est mieux que dantesque, c'est sans comparaison. Toutes nos pierres précieuses le plus artistement exposées à notre éclairage terrestre ne donneraient jamais cette harmonie quasi-divine. L'HEURE OÙ L'ON EST CROYANT À FORCE D'ADMIRER, a dit Zamacoïs et il n'avait pas vu cela. Oh! Jean, Jean comme il faut croire.

SON: MUSIQUE GRANDIOSE.

VOIX: NOS HI_LA RIENS SA_TIS FAITS DE VOS RÉAC_TIONS VOUS OF_FRENT UN VOYAGE AU PAYŚ DE_JOU_VEN_CE.

SON: SIFFLEMENT QUI DOIT DONNER L'IMPRESSION D'UNE VITESSE VERTIGINEUSE.

Line.- Incroyable nous filons dans l'éther comme une comète. Comme toutes celles qui flottent autour de nous. Regarde on croirait à une tempête de neige, ce sont des giboulées successives dont tous ces météores ne sont que des flocons.

Jean.- Comment pouvons-nous bien nous percer un passage dans cette pluie d'astéroïdes? À chaque instant on a la sensation qu'on va s'écraser sur des nébuleuses... sur des planètes en formation. Qui peut bien nous guider dans cet embarras de trafic interplanétaire?

Line.- Un radar perfectionné, sans doute, nous sommes radioguidés... et...et... mais que notre langage scientifique est pauvre devant cette immensité en mouvement!

Jean.- Einstein seul pourrait peut-être se mouvoir ici et comprendre cette forêt de symboles dont le génie m'échappe.

Line.- Jean, regarde les projections que l'engin où nous sommes diffuse sur tous ces mondes... On a parlé de féerie... on a lu les histoires les plus

extraordinaires et nous voyons là sous nos yeux, le fantastique en illumination...

Jean.- Un astre de première grandeur... On pénètre dans son atmosphère.

SON: RENDRE L'IDÉE D'UN FREINAGE DE VITESSE.

VOIX: C'EST L'ASTRE DE JOUVENCE. VOUS ALLEZ VENIR DANS LE PAS SÉ EN RETROUVANT LES CÉLÉLULES QUE VOUS CROYIEZ ÉLIMINÉES À JAMAIS.

Jean.- Qu'est-ce qu'ils veulent dire par là?

Line.- Je ne sais pas, je ne comprends pas... Oh! que cet astre ressemble à notre terre... Vois toutes ces merveilleuses fontaines et cette végétation plus colorée qu'un automne laurentien.

SON: UNE TRAPPE QUI S'OUVRE.

Jean.- Ils ont ouvert la trappe de notre bolide.

SON: IL S'AGIT DE TROUVER LÀ UNE ATMOSPHÈRE DE SONS PROPRES À UN ASTRE OÙ TOUT NE SERAIT QUE JEUNESSE, DEBUSSY ET RAVEL ONT CELA.

VOIX: NOUS ALLONS VOUS FAIRE AJOUVENGER.

SON: UNE BOULE DE JEU DE QUILLES ROULANT SUR UN PLANCHER LISSE.

Line.- On atterrit...

JEAN.- C'est ce qu'ils appellent "ajouvencer".

SILENCE.

SON: LES BRUITS PROPRES À L'ASTRE JOUVENCE REPRENENT...MURMURE DE LA PLUS JOLIE SOURCE.

Jean.- L'air est chargé d'ondes de jeunesse. Quel beau pays! C'est du rêve pur! ... Et cette fièvre de connaître, de savoir, dont j'avais des poussées vers mes quinze ans.

Line.- Viens boire à cette fontaine.

SON: BRUITS DE LA SOURCE.

Jean.- Elle nous attire vers elle presque malgré nous.

SON: BRUITS D'UNE EAU CRISTALLINE QUE L'ON DOIT POUVOIR OBTENIR SUR UN SON AIGU AU XYLOPHONE. LES GOUTTES D'EAU TOMBENT ENTRE LEURS DOIGTS ET CHACUNE D'ELLES EST UNE NOTE AIGUE.

Line.- Quelle eau merveilleuse. Oh! Jean... Jean tu te transfigures à vue d'oeil.

Jean.- Mais toi aussi Line... Tu as une moue adorable de petite fille de quinze ans.

Line.- (elle rit) Et toi... toi comme c'est drôle!

Jean.- Te voilà avec des taches de rousseur que je ne t'avais jamais connues!

Line.- Et toi tu as des boutons, les boutons de printemps du collégien qui va muer. Je ne t'ai pas connu à cette époque, vois ton image dans le miroir de cette source...

Jean.- Ah! je comprends ce que l'Hilarien voulait dire tout à l'heure quand il a parlé de nous rendre les cellules que nous croyons à jamais éliminées... nous remontons notre passé pour courir vers notre jeunesse.

SON: MUSIQUE DE FÉERIE ENFANTINE.

Une petite fille.- Qu'est-ce que tu fais là près de cette source.

Un petit garçon.- Je fais un beau rêve.

La petite.- Comment tu t'appelles-toi?

Le petit.- Je m'appelle Jean, et toi?

La petite.- Je m'appelle Line.

Le petit.- Pourquoi tu rapetisses toi...

La petite.- Mais toi aussi tu deviens de plus en plus petit...

La petite.- Tu fonds... tu fonds... T'es pas plus haut que trois pommes

La petite.- Ah! Ah! je ne sais pas ce qui m'arrive...

SON: PLEURS D'ENFANT DE QUATRE ANS ET C'EST LA REMONTÉE DANS L'ÂGE JUSQU'AUX PLEURS ET VAGISSEMENTS DES BÉBÉS NAISSANTS.

SON: ON REPREND LE SIFFLEMENT QUE L'ON AVAIT AU DÉPART POUR LE PAYS DE JOUVENCE.

Jean.- Nous revoilà dans les giboulées de météores.

Line.- Qu'est-ce qui nous est arrivé....

Jean.- J'ai eu l'impression de perdre tout sentiment de moi-même jusqu'au moment où tu as vu en moi le collégien bourgeonnant...

Line.- Il me semble qu'il me reste trace en mémoire d'une remontée dans le passé jusqu'à ma petite enfance... Mais ça n'est plus que le vague souvenir que l'on peut avoir de soi-même au berceau. On a de ces vagues souvenirs sur notre prime enfance... eh! il me semble que je viens d'en revivre un il n'y a qu'un instant...

Jean.- On approche sans doute du pays hilarien. À travers tous les météores, vois l'astre immense qui semble un mur dressé dans l'infini.

Line.- Ce doit être en effet le pays d'Hilare... L'astre s'agrandit démesurément... (un cri) Ah!

Jean.- Ils ont éteint toute luminescence... plus aucune radiation. C'est la nuit totale... totale et notre vitesse est pourtant aussi forte, quoique tout juste audible.

SON: ET LE SON DEVIENT PLUS AUDIBLE EN EFFET... C'EST ENCORE UN ATERRISSAGE SUR LA PLANÈTE HILARE AU CHOIX DU BRUITEUR... JET DE MAGNESIUM... À TRAVERS UN HAUT PARLEUR QUI DANS LE STUDIO FAIT ENTENDRE LES INDICATIONS DU RÉALISATEUR.

VOIX: L'EX_PÉ_RIEN_CE EST AS_SEZ SATIS_FAI_SANTE. VOUS Ê_TES DE GEN_TILS CÔBĀ_YES.

Line.- Dire mon petit Jeannot que nous sommes réduits à n'être que des cobayes.

Jean.- Nous avons, nous terriens, moins de réserve à l'égard de nos frères inférieurs à qui nous inoculons toutes souffrances pour nous guérir ensuite.

VOIX: NOUS AL LONS VOUS IN TER RO GER SUR VOS CON NAISSANCES SCIEN TI FIQUÉS 1950 ET NOŪS VOŪS RETOUR NE RONŪS À VO TRE DES TĪN TER RIEN ET TRA GI QUE.

SON: MUSIQUE GRANDIOSE QUELQUE CHOSE COMME UNE GRANDE CATASTROPHE COSMIQUE. DES SENSATIONS DE VERTIGE DE CHUTE ÉMAILLÉES PAR LES CRIS DE TERREUR DE LINE ET DE JEAN.

À CETTE DÉBAUCHE DE DISCORDANCE SUCCÈDE LE CALME, L'AUBE DANS UNE CHAMBRE À COUCHER D'UNE MAISON QUIÈTE.

SON: LE BRUIT D'UN RÉVEILLE-MATIN.

Jean.- (ronfle consciencieusement sans plus).

Line.- (est oppressée et se réveille dans un cri). Jean. Jean.

Jean.- (il bâille) Eh! bien quoi... qu'est-ce que c'est... pourquoi me réveilles-tu Line?

Line.- (obsédée) J'ai fait un chauchemar épouvantable. Figure-toi qu'on était à cheval dans le désert de l'Arizona près du Nouveau Mexique... Une soucoupe volante...

Jean.- (il bâille) Tu me raconteras ça après le petit déjeuner, veux-tu?

Line.- On était emporté au pays d'Hilare où l'on voyait des millions de monstres...

Jean.- Ce n'est pas à cinq heures du matin que tu me tires d'un sommeil bienfaisant que je peux trouver hilarant ton pays d'Hilare. (il bâille) Laisse-moi dormir et repose-toi si tu veux soutenir convenablement ta thèse ce matin à la faculté des sciences. (il bâille).

Line.- Jean mon examinateur Monsieur de Clarembard vivait dans un vivier. Il y avait des Aubusson, des Gobelins et des meubles en bois de rose...

Jean.- D'accord. (il bâille) D'accord.

Line.- Jean, ne crois-tu pas que nos rêves ne sont pas le fait d'une autre existence que nous vivons ailleurs parallèlement à notre existence terrestre?

C'était tellement net ce que j'ai vu, entendu, senti, dans ce rêve que je ne suis pas loin de croire d'avoir une existence concomitante à celle, que seule, tu me connais.

Jean.- Si tu veux ma chérie. Eh bien parallèlement et concomitamment à toutes existences possibles probables ou illusoire, laisse-moi dormir vraiment.

Line.- Jean, je veux retourner en pays d'Hilare et tous mes travaux n'auront désormais qu'un but: les explorations interplanétaires.

Jean.- (qui bâille) Dors... ma chérie. Dors. Tu es surmenée par cette thèse. Tu as fait un rêve professionnel, ça arrive à tout le monde. J'en fais aussi. J'ai fait un rêve de physicien, moi, qui te parle. Figure-toi que je rêvais que j'étais un capitaine d'une légion de rayons cosmiques, j'attaquais en vainqueur le royaume du sommeil... Et c'était bon. (il bâille). C'était bon, si bon que j'y retourne pour jouir de ma victoire. (il bâille) Bonne nuit.

SON: MUSIQUE.

Les Nouveautés Dramatiques vous ont présenté ce soir un texte d'Henry Deyglun, **le Petit voyage**, qui était interprété par son auteur, dans le rôle de Jean. La distribution se complétait d'Yvette Brind'Amour, Jean-Louis Paris et François Lavigne. L'équipe de réalisation était composée d'Adrien Goddu, Jean-Guy Plouffe et Guy Beaulne.

MUSIQUE UP & FADE

Dimanche prochain, nous vous proposons un texte d'un nouvel auteur radiophonique: **le Jeu de la vie et de la mort** d'Yvette Naubert.

MUSIQUE UP TO CUE